Fritz Nies, *La France, pays ouvert: l'afflux de richesses exogènes par la traduction au XVIII^e siècle*

Regina Bochenek-Franczakowa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1155>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1155

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 595

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « Fritz Nies, *La France, pays ouvert: l'afflux de richesses exogènes par la traduction au XVIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1155>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Fritz Nies, *La France, pays ouvert: l'afflux de richesses exogènes par la traduction au XVIII^e siècle*

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

FRITZ NIES, *La France, pays ouvert: l'afflux de richesses exogènes par la traduction au XVIII^e siècle*, «Revue d'Histoire Littéraire de la France» 2013, n. 1, pp. 55-70.

- 1 L'examen des traductions françaises des œuvres étrangères au XVIII^e siècle, permet à l'A. de démontrer que la France de l'époque était loin de négliger «les richesses littéraires et intellectuelles d'autres aires linguistiques». Quelques phénomènes sont signalés: d'abord, l'effort de traduire immédiatement les ouvrages contemporains, ce qui est dû au climat cosmopolite de l'époque. Ensuite, la prédominance des langues et cultures anglaise et allemande, au détriment de l'italien ou du latin, symptomatique du changement des centres d'intérêt. Enfin, le grand nombre d'ouvrages philosophiques et scientifiques, qui révèlent l'avidité d'apprendre dans tous les domaines du savoir. Le grand nombre de traductions, souvent œuvre hâtive de «dilettantes», n'est pas toujours garant de bonne qualité. Pourtant, souligne l'A., tout ce mouvement de traduction, culminant dans la seconde moitié du siècle, a contribué aussi à la Révolution française: beaucoup d'encyclopédistes et d'acteurs politiques de la révolution ont été souvent des traducteurs des textes anglo-saxons et allemands. Le grand mérite de l'A. de l'article est de replacer la France dans une aire plus vaste, celle de l'«Europe de la culture» qui «a bel et bien existé tout au long de ce XVIII^e siècle si mouvant, si avide d'air frais, de tout ce qui était nouveau et inconnu» (p. 70).